

**Héritage corse**  
**~ Sans blague ~**  
**8 min – 2 hommes (?)**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Filippi** : Ah ! Felice, viens...

**Felice** : Monsieur Filippi, vous m'avez fait demander ?

**Filippi** : Oui, viens, approche...

**Felice** : Je suis là, monsieur Filippi.

**Filippi** : Felice... Ma fin est proche...

**Felice** : Il ne faut pas dire ça, monsieur Filippi ! Vous avez encore de beaux jours devant vous !

**Filippi** : Non, Felice, je le sais, je le sens. C'est pourquoi je t'ai fait venir.

**Felice** : Je suis là, monsieur Filippi.

**Filippi** : Felice ... Tu t'es toujours bien occupé de mes affaires.

**Felice** : Je suis votre notaire, monsieur Filippi. J'ai toujours eu à cœur de traiter au mieux tout ce que vous m'avez confié.

**Filippi** : Et je t'en suis reconnaissant, Felice... C'est pourquoi, aujourd'hui, je t'ai fait venir. Pour faire mon testament.

**Felice** : Je suis honoré de la confiance que vous placez en moi, monsieur Filippi. Même si le moment est triste et grave.

**Filippi** : Il ne faut pas t'en faire pour ça, Felice... On va faire le testament. Tu as ce qu'il te faut ?

**Felice** : Oui, monsieur Filippi. Vous avez donc réussi à vous décider ? Vous m'aviez dit un jour vouloir donner à vos enfants de l'argent en fonction de la fierté qu'ils vous donnaient ?

**Filippi** : Tu as bonne mémoire, Felice ! C'est exact. Je voulais récompenser le plus celui qui me donnait le plus de satisfaction. Tu sais, pour moi, un véritable corse doit être économe de ses mouvements...

**Felice** : Je sais, monsieur Filippi. Et vous y avez parfaitement réussi ! Vous avez réussi à gérer une entreprise sans bouger de chez vous ! C'était les clients qui venaient ici, dans votre chambre. C'était les chefs de chantier, qui venaient ici, recevoir vos ordres. C'était les tailleurs qui montaient l'escalier pour venir ici prendre vos mesures. Et je crois que vous avez fait monter à l'étage tous les repas que vous avez pris.

**Filippi** : C'est vrai, Felice, c'est vrai. Même toi, je te fais monter ici. Je suis fier de la façon dont j'ai vécu.

**Felice** : Vous pouvez, monsieur Filippi ! Vous avez mis l'honneur Corse en exergue toute votre vie.

**Filippi** : J'ai fait ce que j'ai pu, Felice. Et maintenant, il est temps que je parte l'âme en paix.

**Felice** : Alors vous avez réussi à décider lequel de vos trois fils était le plus méritant et le plus économe de ses mouvements ?

**Filippi** : Oui, Felice...

**Felice** : Avant de prendre note de vos volontés, monsieur Filippi... Puis-je vous demander comment vous avez fait ?

**Filippi** : Tu peux, Felice... C'est bien simple : je les ai testés.

**Felice** : Une épreuve ?

**Filippi** : Si on veut. J'ai commencé par Bonifacio, l'aîné.

**Felice** : C'était l'aîné, il était logique de lui faire passer l'épreuve le premier...

**Filippi** : Je l'ai fait monter. J'ai crié « Bonifacio » ! Il m'a dit « Oui, papa » ! Je lui ai dit « Monte, mon fils » ! Et il est venu s'asseoir, là, sur la chaise sur laquelle tu te trouves maintenant.

**Felice** Et alors, monsieur Filippi ? Qu'est-ce que vous lui avez fait faire ?

**Filippi** : Rien, Felice, rien... Je lui ai posé une question.

**Felice** Est-ce que je peux tenter d'y répondre, monsieur Filippi ?

**Filippi** : Si tu veux, Felice, si tu veux... Je lui ai dit... Bonifacio, mon petit, mon fils... Imagine... Tu es là, assis sur la place du village... Tu es bien... Il y a un petit vent qui te rafraîchit de la chaleur qu'apporte le soleil...

**Felice** J'y suis, monsieur Filippi ! C'est comme si j'entendais la fontaine qui glougloute...

**Filippi** : Ecoute bien, Bonifacio, mon petit, mon fils, je lui ai dit... Imagine que tu n'as plus rien. Plus un sou, c'est la ruine, la misère...

**Felice** : Oh ! C'est dur, monsieur Filippi...

**Filippi** : Quand soudain, Bonifacio, mon petit, mon fils, tu vois à trois mètres de toi un billet ! Un billet qui pourrait te redonner un peu d'espoir ! Qu'est-ce que tu fais, Bonifacio, mon petit, mon fils ?

**Felice** : Oh ! Là, là, monsieur Filippi... La question n'est pas facile ! Ma foi, moi, si j'étais votre fils, si j'avais été élevé par vous dans l'honneur de l'économie de mouvement corse, je pense que j'aurais répondu que je ne bougeais pas. J'attends que le vent me l'apporte.

**Filippi** : Tu serais digne d'être un Filippi, Felice ! C'est exactement ce qu'il m'a répondu !

**Felice** : Vous devez être fier de lui, monsieur Filippi...

**Filippi** : Oh ! Oui, Felice, je suis fier !

**Felice** : Alors c'est lui qui a la plus grosse part de l'héritage ?

**Filippi** : Non, Felice, non... Parce qu'après, j'ai appelé Luciano... Je l'ai fait monter. J'ai crié « Luciano » ! Il m'a dit « Oui, papa » ! Je lui ai dit « Monte, mon fils » ! Et il est venu s'asseoir, là, sur la chaise sur laquelle tu te trouves maintenant.

**Felice** : Je suis honoré de partager la même chaise qu'eux, monsieur Filippi.

**Filippi** : Il est monté lentement, tranquillement, en faisant des pauses dans l'escalier. J'ai cru qu'il n'arriverait pas avant la soirée.

**Felice** : Alors ça, c'est bien votre fils, monsieur Filippi. Vous devez être fier !

**Filippi** : Oh ! Oui, Felice, je suis fier !

**Felice** : Et alors ? Vous lui avez posé la même question ? Il a répondu la même chose ?

**Filippi** : Non, Felice... Je ne voulais pas que son frère ait pu l'aider, je voulais qu'il s'en sorte seul.

**Felice** : Vous avez eu raison, monsieur Filippi.

**Filippi** : Je lui ai posé une question.

**Felice** : Est-ce que je peux tenter d'y répondre, monsieur Filippi ?

**Filippi** : Mais oui, Felice, mais oui, tu peux. Je lui ai dit... Imagine, Luciano, mon petit, mon fils... Imagine que pour une raison folle, tu aies dû partir de la maison et traverser la Corse !

**Felice** : Oh ! Monsieur Filippi, vous avez été dur avec lui ! Traverser la Corse, lui qui avait déjà eu du mal à monter l'escalier !

**Filippi** : Je lui ai dit, imagine Luciano, mon petit, mon fils... Tu as traversé la Corse, la Corse belle et magnifique qui t'a offert ses paysages paradisiaques tout le long...

**Felice** : C'est beau, ce que vous dites, monsieur Filippi, c'est comme si je voyais toute la traversée !

**Filippi** : Mais imagine, Luciano, mon petit, mon fils... La Corse dure et aride, la Corse chaude et sèche... Quand tu as fini de la traverser, imagine que tu arrives dans les terres de ton oncle qui habite là-bas, tout au Sud... Tu entres sur son terrain, à bout de force et en train de mourir de faim. Tu tombes là, chez ton oncle, au pied d'un arbre fruitier qui prodigue ses bienfaits comme seuls les fruits d'ici peuvent le faire... Tu es là, au pied de cet arbre. Après

ton périple, il te suffirait de monter à l'arbre pour te nourrir. Que fais-tu, Luciano, mon petit, mon fils ?

**Felice** : Monsieur Filippi... La question est difficile, mais je crois que si j'avais été votre fils, élevé par vous dans l'honneur de l'économie de mouvement corse, je pense que j'aurais répondu que je ne bougeais pas. J'attends que le fruit mûr me tombe dans la main pour le manger.

**Filippi** : Tu as dans les veines le sang pur d'un véritable corse, Felice !

**Felice** : Merci, monsieur Filippi !

**Filippi** : C'est exactement ce que Luciano m'a répondu !

**Felice** : Vous devez être fier de lui, monsieur Filippi...

**Filippi** : Oh ! Oui, Felice, je suis fier !

**Felice** : Alors c'est lui qui a la plus grosse part de l'héritage ?

**Filippi** : Non, Felice, non... Parce qu'après, j'ai appelé Pasquale, mon dernier... Je l'ai fait monter. J'ai crié « Pasquale » ! Il m'a dit « Oui, papa » ! Je lui ai dit « Monte, mon fils » ! Et il a crié : « Non, papa ! C'est toi qui descends ! »

*Noir*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*